

FAMILLE(S)  
dans le monde hispanique contemporain  
(Colloque HXX novembre 2017)

Appel à communication

*Merci d'envoyer vos propositions pour le 31 mai 2017 dernier délai*

Sainte Famille ou Famille Addams ? Nid douillet ou cellule pathogène ? Exemple de transmission des valeurs ou lieu où laver son linge sale ? Les modèles de représentation de la famille abondent dans l'histoire tout court et aussi, bien sûr, dans l'histoire culturelle (langue, civilisation, arts, littérature). Voici quelques pistes de réflexion :

Langue. Depuis bien longtemps, le vocabulaire de la famille a investi la sphère publique : on parle de « familles politiques », de « familles de produits » dans les supermarchés, de « familles de mots » en linguistique, mais aussi de la « mère patrie », du dictateur « père de peuple » ou « patriarche », de « paternalisme », de « népotisme », de « luttes fratricides », sans oublier le domaine religieux où Dieu le Père envoie son fils au casse-pipe tandis que le Saint Père à Rome règne sur la Sainte Mère Eglise et que les couvents sont peuplés de pères et frères ou de mères et sœurs. Mais qu'en est-il aujourd'hui, à l'heure des familles éclatées, recomposées, monoparentales, homoparentales ? Même si la langue espagnole est inventive (pensons aux « consuegros » que l'on ne peut rendre en français que par une périphrase), comment désigner, par exemple, le fils du compagnon de la mère, qui n'est ni un frère ni un demi-frère mais qui en possède néanmoins les caractéristiques ? Comment peut-on encore dire « Madre solo hay una » quand une mère peut être biologique, porteuse, adoptive, de substitution ?

Civilisation/Image/Communication. Alors que la famille était l'un des piliers du franquisme, alors qu'à Cuba par exemple Batista exhibait sa famille nombreuse comme un modèle pour le peuple, comment lire aujourd'hui la façon dont s'auto-représente la famille royale d'Espagne (une comparaison entre les photos de famille de Juan Carlos au début de son règne et celles de Felipe en dit déjà long) ou la manière dont les dirigeants politiques choisissent (ou pas) de mettre en scène leur vie familiale, à l'instar des *people* ? Et le citoyen lambda qui exhibe à qui mieux mieux sa vie familiale (son « identité familiale numérique », témoignage de sa réussite) sur les réseaux sociaux ?

La publicité est, dit-on, le reflet de son temps : selon Luis BASSAT, auteur du *Libro rojo de la publicidad*, elle pourrait même en être le moteur. D'après lui, la campagne réalisée par ses soins pour la marque Prénatal au début des années 80, montrant un papa en train de donner le biberon à son bébé ou de le promener dans un sac ventral, aurait fait faire un bond en avant à la société espagnole en termes de « représentation des genres ». Comment la publicité représente-t-elle aujourd'hui la famille dans ses nombreuses modalités ? Valeur refuge ou objet de satire ? Cocon ou pétaudière ?

La famille est-elle un refuge en temps de crise, comme on le lit souvent dans la presse, ou cède-t-elle du terrain à la famille de cœur, celle que l'on se choisit, la *tribu* ? Quand Felipe VI affirme, dans son discours de 24 décembre 2016 « He comprobado, una vez más, el valor que tiene en nuestra sociedad la familia, porque su ayuda ha permitido a muchos sobrellevar los peores momentos », ne s'agit-il pas d'un aveu d'impuissance des pouvoirs publics qui délèguent à la famille le soin de panser les plaies de la crise ? Comment expliquer l'engouement pour la généalogie, pour les « cousinades » géantes qui regroupent parfois des familles dispersées sur plusieurs continents ? Pourquoi à la mort de Fidel Castro le reproche le plus fréquemment entendu dans la bouche de ceux qui ne le pleuraient pas était « il a séparé nos familles » ? Les dictatures, les guerres civiles, la misère n'ont-elles pas tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle et encore aujourd'hui « séparé des familles » ?

Arts, Littérature. Des motifs tels que la saga familiale, le secret de famille, les conflits familiaux, les crises familiales et autres scènes de ménage sont source d'inspiration quasi inépuisable pour les créateurs. Sous quelles formes les retrouve-t-on aujourd'hui, et aux côtés de quels autres motifs ? Depuis *La familia de Pascual Duarte* jusqu'à *Amado monstruo*, on a beaucoup vu défiler de familles tératogènes, au cinéma aussi (l'Almodovar de *Todo sobre mi madre* ou *Volver*, Michel Franco avec *Después de Lucía*, etc...). La famille refuge, la famille cocon dont on a déjà parlé du point de vue sociologique, se reflète-t-elle aussi dans la fiction et si oui, selon quelles modalités ? Le mouvement d'éclatement et de multiplicité des modèles familiaux, qui pointe du doigt une reconfiguration de la famille, donne-t-il lieu à de nouvelles formes d'expression artistique ? Il faut dire que l'éventail est large, depuis la Sagrada Familia jusqu'à la famille de Chica Vampiro...